Environnement

ENVIRONNEMENT

les petits ruisseaux font les belles rivières

Gregoire Gauchet.

Une superbe frayère de décembre rassemblant de gros reproducteurs, spectacle devenu fort rare. L'absence d'obstacle facilite la répartition des sédiments dans le lit de la rivière, donc l'apparition naturelle de frayères. Photo DNA /BM

Dans le Haut-Rhin, c'est le grand retour des petits « chevelus. » Porteurs d'une remarquable biodiversité, ces ruisseaux de tête de bassin font l'objet d'une attention toute particulière de la fédération de pêche et de protection du milieu aquatique.

Dans l'aisselle des vallons de la montagne vosgienne naît une ribambelle de filets d'eau… Ces « runz » alimentent des « bach » plus trapus, puis des torrents qui eux-mêmes se déversent dans le cours d'eau principal. On les appelle les « chevelus ». Situés en tête du bassin-versant des rivières, ils font l'objet de l'attention méticuleuse de Pauline Fagot, chargée d'étude Ruisseaux tête de bassin (RTB) à la Fédération de

pêche et de protection du milieu aquatique (FDPPMA) 68. La jeune femme les a parcourus avec les AAPPMA et les amicales de pêche du secteur. Pourquoi ? « Ils contribuent au fonctionnement écologique et hydrologique : soutien aux débits d'étiage et recharge des nappes. Les « chevelus » sont négligés alors qu'ils sont essentiels à la reconquête du bon état des eaux et contribuent au fonctionnement écologique de tous les cours d'eau aval », rappelle Ywen Namokel, responsable technique à la FDPPMA 68.

Grâce à des financements de l'Agence de l'eau Rhin Meuse et de la Fédération nationale de la pêche en France (FNPF), les techniciens se sont portés en 2019 au chevet de la Thur, au sud des Hautes Vosges, puis de la Liepvrette, dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines en 2020. Ils devraient poursuivre cette année avec les Ruisseaux tête de bassin des rivières du haut Sundgau. Avec une méthodologie de terrain identique : « Un bilan hydromorphologique portant sur les obstacles et les pressions, un biologique basé sur des inventaires piscicoles grâce auxquels on évalue l'état de santé du milieu, des études génétiques qui permettent d'évaluer le degré d'indigénéité des truites farios ».

• « Il y a beaucoup de petits ouvrages sur lesquels on peut agir facilement »

Sur le bassin de la Thur, 588 obstacles ont été recensés sur 116 km de linéaires permanents, dont 461 difficilement franchissables. 783 obstacles sur la partie haut-rhinoise de la Liepvrette, considérée par l'association Saumon-Rhin comme la rivière alsacienne la plus favorable au retour du saumon. « D'un côté les obstacles fragmentent une rivière et compliquent la remontée des poissons de l'aval vers l'amont. De l'autre ils bloquent les sédiments en amont des retenues alors que ceux-ci jouent un rôle essentiel en empêchant le creusement des lits et en créant des frayères naturelles », souligne Pauline Fagot. « Il y a beaucoup de petits ouvrages sur lesquels on peut agir facilement. Par exemple, des amicales ont placé sur la Liepvrette des traverses de chemin de fer perpendiculaires au lit des ruisseaux en pensant bien faire ». Ou parfois il suffit de retirer un pneu qui obstrue un chevelu.

D'autres travaux sont plus complexes à mettre en œuvre, lorsqu'il s'agit d'aménagements hydrauliques d'anciens moulins. « Les clés sont l'acceptation locale et la maîtrise du foncier avec les propriétaires des berges », constate Ywen Namokel. « La fédération se propose alors de porter le projet ou d'accompagner la personne au niveau

administratif, avec des financements à hauteur de 80 % de l'Agence de l'eau et de 20 % de la FNPF et de la fédération départementale ».

Pêche électrique sur le Fertrupt, ruisseau du bassin de la Liepvrette. Photo DNA /Gregoire GAUCHET

PÊCHE